Les dits commandements des proverbes : y a-t-il des proverbes prescriptifs ?

Jean-Claude Anscombre

▶ **To cite this version:**

Jean-Claude Anscombre. Les dits commandements des proverbes : y a-t-il des proverbes prescriptifs ?. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.531-549, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01861669

HAL Id: hal-01861669
https://hal.univ-reims.fr/hal-01861669

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les dits commandements des proverbes : y a-t-il des proverbes prescriptifs ?

Jean-Claude Anscombre
CNRS-LDI
janscombre@ldi.univ-paris13.fr

Il ne faut jamais dire :
« Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »
(Proverbe anonyme, XIX^e s.)

Il faut toujours dire :
« Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »
(Alcoolique anonyme, XXI^e s.)

Introduction

Dès les premières études sur les proverbes, leur caractère prescriptif est souligné et considéré comme un trait caractéristique. On trouve par exemple chez Blasco de Garay (1541) que « le proverbe est un dit sentencieux, nécessaire à la vie de tous les jours […]. Il faut s'y [aux proverbes] référer comme à de bons conseillers »[1]. Cette perception du proverbe devait traverser les siècles : pour José Amador de los Ríos (1861-65), les proverbes

> sont nés […] pour consigner et condenser en termes brefs, énergiques et définitifs un concept général, lequel doit être accueilli sans discussion, et au jugement duquel doivent se soumettre aussi bien les hommes pourvus d'une grande intelligence que ceux dotés d'un médiocre talent.[2]

Plus récemment, Louis Combet (1971 : 71), à qui on doit la renaissance des études parémiologiques, déclare que le proverbe « exprime poétiquement un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique ». Bien entendu, les détracteurs d'une telle position n'ont pas manqué, qui ont signalé le côté peu fiable voire faux des proverbes, mais la plupart des études récentes continuent d'en

---

[1] Extrait de *Dos cartas en que se contiene como sabiendo una señora que en su servidor se quería confesar, le escribe por muchos refranes*, Madrid, notre traduction.

[2] Extrait de *Sobre los refranes considerados como elementos del arte, Historia crítica de la literatura española*, Gredos, Madrid, t. II, 1969, 503-538, notre traduction.

affirmer le caractère prescriptif. On lit en effet fréquemment que le proverbe est vrai, rapporte une vérité indiscutable. Or c'est là confondre deux sens des mots 'vrai' et 'vérité'. Dans un premier sens, 'le proverbe est vrai' signifie que la vision du monde que propose le proverbe est conforme à la réalité ou à une certaine réalité. Ainsi pour *Les apparences sont trompeuses* ou *L'homme est un loup pour l'homme*, en première instance. Dans ce premier sens, le proverbe est fondamentalement destiné à communiquer comment est le monde : il est donc porteur d'une *norme*, au sens où un stéréotype représente la norme de ce qui est. Dans un second sens, 'le proverbe est vrai' signifie qu'il faut absolument suivre les recommandations qui en forment le noyau sémantique. Le proverbe définit alors une obligation, une norme de ce qui doit être, ainsi dans *En avril, ne te découvre pas d'un fil.* On voit apparaître le problème : il s'agit d'identifier autant que faire se peut chacun des deux types parémiques. En termes de modalité, nous proposons donc de distinguer les parémies dont le sens fondamental consiste en une norme *ontique*, les *proverbes descriptif*s, de celles dont le sens de base porte une norme *déontique*, les *proverbes prescriptifs*[3]. Malheureusement, à part quelques (rares) cas d'école, l'intuition chancelle très vite. D'une part, il n'y a généralement pas de correspondance univoque entre fond et forme, et on ne peut donc guère s'attendre à trouver des formes parémiques 'dédiées' pour ce qui est d'une valeur prescriptive. Par ailleurs, certaines formes apparemment descriptives semblent posséder un quasi-synonyme prescriptif, sans qu'on sache s'il s'agit d'une implication ou d'une véritable synonymie. Dont les couples *Les apparences sont trompeuses* / *Il ne faut pas se fier aux apparences*, *La vie est courte* / *Il faut profiter de la vie*, *Qui ne risque rien n'a rien* / *Il faut prendre des risques*, etc. La difficulté de mettre en évidence des critères généraux de prescriptivité est accrue enfin par la notoire hétérogénéité syntaxique du corps des parémies. Il est engendré par

[3] Distinction reprise à Conca i Martínez (1997).

différentes matrices lexicales, outre un certain nombre de formes plus ou moins libres[4].

Parémies et valeur prescriptive

Les phrases parémiques : rappels

Je rappellerai brièvement qu'une *parémie*, ou encore *phrase parémique* / *forme parémique*, est une phrase générique, autonome, close, combinable avec un marqueur médiatif générique de type *comme on dit*, *comme dit la sagesse populaire*, etc., et enfin minimale pour ces propriétés[5]. En voici quelques exemples attestés :

> 1) Quant à la façon parfois peu orthodoxe qu'elle avait de s'habiller […] tout le monde savait bien ici, et depuis fort longtemps, que **l'habit ne faisait pas le moine**… (Lévy, *Sept jours pour une éternité*, éd. Robert Laffont, 2003, p. 31).
>
> 2) C'est gentil d'être venu, ricane-t-il, mais excusez-moi, l'abbé, je m'arrangerai directement avec le Bon Dieu, tout à l'heure. Vous savez ce qu'on dit chez nous : **il vaut bien mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints**… (San Antonio, *Sérénade pour une souris défunte*, 1954, p. 18).
>
> 3) Que me ahorquen si me gustó llevarlo a Toledo, y menos conociendo lo que le esperaba. Pero ya sabéis. **Quien paga manda**... (Arturo Pérez-Reverte, *Limpieza de sangre* (*Las aventuras del capitán Alatriste* II), Punto de lectura, Madrid, 2003, p. 267).
>
> 4) It did no good to think back. **The mill cannot grind with the water that is past**, as the old people in the mountains used to say… (Richards, *Red Kill*, 1980, xiv).

Les parémies ainsi définies correspondent *grosso modo* aux habituels proverbes, dictons, adages et autres tautologies.

La forme des phrases parémiques prescriptives : quelques fausses pistes

L'examen d'une liste suffisamment longue de parémies fait apparaître certaines comme, intuitivement du moins, de bons candidats au statut de parémie prescriptive. Trois cas ont plus particulièrement retenu l'attention.

---

[4] *Cf.* Anscombre (2000, 2011), Gómez-Jordana (2003, 2012).

[5] Le problème des troncatures est analysé dans Oddo (2012).

a) La présence d'un impératif.

En voici quelques exemples :

5) En avril, ne te découvre pas d'un fil.
6) Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais.
7) Pour vivre heureux, vivons cachés.
8) A la Saint Rémi, cueille tes fruits.

auxquels on peut ajouter :

9) Cherchez et vous trouverez.
10) Ne réveillez pas le chat qui dort[6].

Contrairement à ce qui se passe par exemple en espagnol ou en anglais[7], de telles formes sont rares en français[8], où domine la forme en *Il faut*… De toute façon, étant donné les multiples valeurs de l'impératif, sa présence n'assure nullement une valeur prescriptive. Par ailleurs, les parémies supposément prescriptives peuvent se présenter sous deux formes. Une forme unimembre, et il s'agit alors d'une *prescription catégorique*, de la même façon qu'il y a un impératif catégorique. Ou bien sous une forme bimembre, la *prescription hypothétique*, parallèle à l'impératif hypothétique. (5) et (7) appartiennent à la seconde catégorie, (6) et (10) à la première. Notons que la présence d'un impératif n'est nullement requise pour atteindre une valeur prescriptive, qui semble bel et bien être présente dans *Chose promise, chose due* ou encore *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, sans la participation d'aucun impératif.

b) La présence d'une forme en *Il faut / Il ne faut pas*.

---

[6] (9) est considéré comme une parémie par ceux qui en ignorent l'origine, de même que *Connais-toi toi-même*. (10) est une authentique parémie, mais tend à être remplacé par *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*.

[7] On comparera de ce point de vue angl. *Never say never* ou esp. *No digas : 'De esta agua no beberé'*, et les correspondants français *Il ne faut jamais dire 'jamais'*, et *Il ne faut jamais dire 'Fontaine, je ne boirai pas de ton eau'*. Ce ne sont pas des cas isolés. Pour l'espagnol, l'usage fréquent de l'impératif de seconde personne est à rapprocher de l'existence du tú générique, à valeur de on. Cette possibilité, plus réduite en français, confine l'impératif dans une valeur jussive peut-être trop spécifique.

[8] On les trouve essentiellement dans les dictons agricoles, où elles abondent.

Ces deux formes sont communes en français :

11) Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.
12) Il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes.
13) Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.
14) Il ne faut pas être plus royaliste que le roi.
15) Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.
16) Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur.
17) Il faut hurler avec les loups.
18) Il faut souffrir pour être beau.

Là encore, l'interprétation prescriptive semble aller de soi, intuition que conforte la possibilité – comme dans le cas de l'impératif – d'une paraphrase en *on doit / on ne doit pas* : *On ne doit pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce*, *On doit souffrir pour être beau*, etc. Or comme précédemment, ce 'critère' se heurte à des contre-exemples. D'une part, pour certaines parémies comme *Il faut que jeunesse se passe* ou encore *Il ne faut jurer de rien*, l'aspect prescriptif est discutable, ou pour le moins peu évident. Par ailleurs, certaines parémies sont visiblement prescriptives, et non de cette forme, ainsi : *On n'a rien sans rien*, *Qui casse les pots, les paie*, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, etc. Plus : dans certains cas, une paraphrase avec *il faut / il ne faut pas* est impossible ou peu convaincante. Voici quelques cas : *Qui casse les pots, les paie / Qui casse les pots, il faut qu'il les paie*, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron / ?Il faut forger pour devenir forgeron*, *Trop parler nuit / ??Il faut ne pas trop parler*, *A chaque jour suffit sa peine / ??Il ne faut pas s'inquiéter du lendemain*, *On n'a rien sans rien / *Il faut donner quelque chose pour avoir autre chose*, etc.

Les deux critères que nous venons de voir se montrent donc insuffisants. Leur défaut ressort clairement : ils reposent en définitive sur l'idée d'un isomorphisme quasi direct entre certaines formes et un sens prescriptif. D'où l'idée de chercher des indices indirects d'un éventuel caractère prescriptif.

c) Une correspondance lexicale.

Il a ainsi été remarqué que de nombreuses parémies de sens apparemment prescriptif sont associées à des unités lexicales (des

locutions) de forme affine[9]. Parmi beaucoup d'autres : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours…* > *vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*, *Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs* > *mettre la charrue avant les bœufs*, *Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce* > *mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce*, *Qui casse les pots, les paie* > *payer les pots cassés*, *Il ne faut pas remettre au lendemain…* > *remettre au lendemain…*, *Qui veut la fin, veut les moyens* > *se donner les moyens de la fin*, *On ne peut pas être en même temps au four et au moulin* > *être en même temps au four et au moulin*, etc. D'où l'idée que seraient prescriptives – par un mécanisme qui resterait à mettre en évidence – les parémies auxquelles correspond une locution. Là encore, l'existence de contre-exemples vient ruiner cet espoir. D'une part, il existe des parémies visiblement prescriptives, et sans locution correspondante[10] : *A cheval donné, on ne lui regarde pas la bouche*, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, *A chacun son métier, et les vaches seront bien gardées*, *Chaque chose en son temps*, *Qui ne risque rien n'a rien*, etc. Pire : il y a des couples parémie + locution sans que la parémie présente le moindre trait prescriptif : *On ne peut pas être* (*à la fois*) *au four et au moulin* > *être au four et au moulin*, *On voit la paille qui est dans l'œil du voisin…* > *voir la paille qui est dans l'œil du voisin…*, *la faim fait sortir le loup du bois* > *faire sortir le loup du bois*, *Il n'y a pire eau que l'eau qui dort* > *se méfier de l'eau qui dort*, etc.

Concluons : il y a des correspondances régulières partielles entre valeur prescriptive et certaines formes. Aucune cependant ne semble apte à fournir un critère général. Nous allons donc explorer une autre hypothèse, celle qu'au caractère prescriptif sont liées des régularités linguistiques générales.

Pour une solution linguistique

Nous rappelons pour mémoire que nous distinguons deux types de proverbes prescriptifs, sous réserve d'identification : les prescriptifs catégoriques, représentant une prescription absolue, et les prescriptifs hypothétiques, représentant cette fois une

[9] *Cf.* par exemple Mogorrón (2009), Tamba (2011).

[10] C'est régulièrement le cas des dictons agricoles et météorologiques.

prescription sous condition. Un exemple de chaque est donné par *Faites ce que je dis et ne faites pas ce que je fais*, et *Dans le doute, abstiens-toi*, respectivement.

Pour mettre en évidence la pertinence de certaines propriétés, je reprendrai une distinction travaillée par Carlson (1979), Guéricolas (1987) et Kleiber (1987), entre autres.

Enoncés dispositionnels et énoncés habituels : les critères

On peut observer qu'un énoncé parémique supposé descriptif comme, par exemple, *Les apparences sont trompeuses* ou encore *La fortune sourit aux audacieux*, fait allusion à une régularité événementielle. S'il peut se faire que des apparences entraînent une erreur d'appréciation, ou qu'une prise de risques s'accompagne habituellement de succès, il ne s'agit là que d'une tendance, et il n'en est pas toujours ainsi. D'où la possibilité de variations comme :

> 19) Les apparences peuvent être trompeuses.
> 20) La fortune peut sourire aux audacieux.
> 21) […] quand on a trouvé le bon, le vraiment bon endroit, il faut jeter l'ancre. Absolument. **Qui va à la chasse peut perdre sa place, non ?** Je n'allais pas faire de promenade parce que je ne voulais pas manquer le thé de cinq heures, les conversations de n'importe quelle heure entre Babeth et Mona, leurs rires, leurs embrassades… (Forlani, *Gouttière*, 1989, p. 307).

De telles variations ne sont pas toujours possibles, et semblent même impossibles avec des parémies apparemment prescriptives comme :

> 22) C'est en forgeant qu'on devient forgeron / ??C'est en forgeant qu'on peut devenir forgeron[11].

Et ce bien que la seconde forme soit syntaxiquement correcte et clairement interprétable. Si *pouvoir* choque, c'est parce qu'il rend impossible l'interprétation prescriptive portée par la formule originale. Résumons : une parémie descriptive constate entre deux événements une régularité qui varie de possible à probable et même

---

[11] Notons que la valeur prescriptive peut être récupérée en insérant *pouvoir* dans un contexte négatif, où il exprime alors une nécessité : *C'est seulement en forgeant qu'on peut devenir forgeron*.

certaine, comme nous l'avons vu ci-dessus. Apparemment plus rigide, la parémie prescriptive ne donne pas lieu à de telles variations.

Or ce type de comportement en rappelle en fait un autre[12], dans le domaine cette fois du temps et de l'aspect : il s'agit de la différence entre *énoncés dispositionnels* et *énoncés habituels fréquentatifs*, que j'appellerai, pour des raisons évidentes de commodité, le type I et le type II, et que j'illustrerai par les exemples bien connus :

23) Lia joue du piano ('est pianiste', type I)[13].

24) Lia joue du piano avec un doigt (type II).

Il a été remarqué que, malgré une apparente (et donc trompeuse) similitude, les deux types de phrases ont des propriétés aspectuelles divergentes, dont nous rappellerons les principales.

(i) Possibilité de nominalisation

Comme cela a été remarqué[14], lorsqu'il existe un prédicat 'professionnel' correspondant au syntagme verbal, il fournit une paraphrase pour (23), mais non pour (24). D'où des contrastes comme :

26) Lia joue du piano ≡ Lia est pianiste

27) Max va au lycée ≡ Max est lycéen.

et :

28) Lia joue du piano avec un doigt ≠ Lia est pianiste avec un doigt.

29) Max va au lycée en bus ≠ Max est lycéen en bus.

(ii) Possibilité d'une paraphrase de type *Quand / Si p, q*, relative aux conditions de réalisation

Ce critère, souvent proposé pour certaines phrases fréquentatives, s'applique généralement aux habituelles fréquentatives (type II) et non aux habituelles dispositionnelles (type I)[15] :

30) Lia joue du piano avec un doigt / Quand Lia joue du piano, elle le fait avec un doigt.

---

[12] Fait déjà signalé dans Anscombre (2006, 2007)

[13] Je ne considère ici que ce sens. Il est clair que *Lia joue du piano* admet une interprétation événementielle.

[14] Kleiber (1987), revisité dans Anscombre (2001).

[15] *Cf.* Guéricolas (1987).

31) Max va au lycée en bus / Quand Max va au lycée, il s'y rend en bus.

32) Lia joue du piano / ?

33)Max va au lycée / ?

Nous reviendrons plus avant sur ces deux critères.

(iii) Possibilité de combinaison avec l'adverbe *généralement*

Elle a lieu avec le type II, et non avec le type I :

34) Lia joue du piano ≠ Lia joue généralement du piano.

35) Max va au lycée ≠ Max va généralement au lycée.

que l'on comparera à :

36) Lia joue généralement du piano avec un doigt.

37) Max va généralement au lycée en bus.

qui correspondent à (28) et (29) respectivement.

(iv) Les adverbes temporels comme *parfois*, *souvent* (respectivement *rarement*, *presque jamais*) ne se combinent pas avec le type I, mais peuvent se combiner avec le type II :

38) Lia joue du piano avec un doigt / Lia joue (*parfois* + *souvent*) du piano avec un doigt.

39) Max va au lycée en bus / Max va (*parfois* + *souvent* + *la plupart du temps*) au lycée en bus.

opposés à :

40) Lia joue du piano ≠ Lia joue (*parfois* + *souvent*) du piano / *Lia est (*parfois* + *souvent*) pianiste.

(v) Possibilité du préfixe *il arrive* (*parfois*) *que* réduite au type II :

Ce préfixe sépare en effet clairement les sens dispositionnel et événementiel, et donc les types I et II, comme le montrent les exemples :

41) Il arrive que Lia joue du piano > *Il arrive que Lia soit pianiste.

42) Il arrive que Max aille au lycée > *Il arrive que Max soit lycéen.

43) Il arrive que Lia joue du piano avec un doigt.

44) Il arrive que Max aille au lycée en bus.

Ces critères montrent clairement que les énoncés de type I représentent une propriété permanente. Dans le monde figuré dans (26), l'entité désignée par *Lia* possède comme propriété intrinsèque d'être pianiste, qu'il arrive ou non qu'elle joue réellement du piano. D'où la possibilité de *Lia est pianiste, mais elle ne joue jamais*. Le type II met en scène en revanche une corrélation entre deux événements : *Max va au lycée* et *Max prend le bus*. Notons qu'on ne dirait guère *Max*

va au lycée en bus, mais il n'y va jamais : les procès du type I sont *potentiels*, ceux du type II sont en revanche *actuels*[16]. La séparation entre le type I et le type II recoupe donc la classique opposition entre *jugement de valeur* et *jugement de réalité*.

Ces critères vont maintenant nous servir à distinguer les parémies prescriptives des autres. L'idée de départ est qu'une parémie prescriptive dénote une norme qui dit comment doit absolument être le monde normal, et donc que faire pour s'y conformer (*norme déontique*). En revanche, les parémies descriptives nous disent comment *est* le monde usuel, et sont donc des *normes ontiques*[17]. On peut par exemple être trompé par les apparences, mais ce n'est nullement nécessaire : *Les apparences sont trompeuses* serait ainsi du côté des parémies descriptives. A l'inverse, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* a toute chance d'être prescriptive : le statut de forgeron s'acquiert par la pratique et par la pratique seulement.

Application des critères aux parémies prescriptives / descriptives

(i) Combinaison avec l'adverbe généralement

Une des caractéristiques de cet adverbe et de son proche parent *en général* est la facile combinaison avec les phrases génériques du type *Les singes mangent des bananes*, *i.e.* typifiantes *a priori*, et de plus descriptives, comme nous l'avons vu. Elles fixent un trait prototypique sans en rendre obligatoire la possession :

> 45) Les singes mangent (généralement + en général) des bananes.
> 46) […] les groupes primitifs ne possèdent ni système développé de législation, ni juges ou tribunaux pour punition des crimes et pourtant leurs membres vivent **généralement** en paix et en sécurité…

[16] Au sens d'Anscombre (2010).

[17] Les logiques déontiques et le concept de *norme* sont étudiés en particulier dans Gardies (1979), Geach (1972), Kalinowski (1972) et Rescher (1958), à la suite des travaux de Von Wright. *Cf.* également, pour un point de vue plus linguistique, Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008). Les parémies descriptives ne sont pas les seuls énoncés à définir une norme ontique. Les énoncés génériques typifiants *a priori* comme *Les singes mangent des bananes* ou *Les castors construisent des barrages* portent également un contenu ontique.

(Lipovetsky, *L'Ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*, 1983, p. 254).

47) Des lois ont été votées, certes, mais on ne change pas les comportements par décret. Les lois, **en général**, précèdent les moeurs. Or les comportements sont restés les mêmes, quand ils n'ont pas empiré… (Groult, *Mon évasion*, 2008, p. 208).

Or ce critère divise les parémies en deux sous-groupes, coïncidant apparemment avec les types I (descriptif) et II (prescriptif) :

48) Les apparences sont généralement trompeuses.

49) Deux précautions valent généralement mieux qu'une.

50) Généralement, loin des yeux, loin du coeur.

51) C'est dans le besoin qu'on reconnaît généralement les amis.

52) *Faute de grives, on mange généralement des merles.

53) *Une promesse est généralement une promesse.

54) *A chacun son métier, et les vaches seront généralement bien gardées.

55) ??Il ne faut généralement pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

On remarque que cette distribution recoupe la différence entre *Tu ne tueras point* et *Le crime ne paie pas* :

56) Le crime ne paie généralement pas.

57) *Tu ne tueras généralement pas.

Ce critère est cependant loin d'être totalement satisfaisant : *généralement* donne souvent lieu en effet à deux interprétations qu'il n'est pas toujours facile de distinguer : 'Il est généralement vrai que' et 'on dit généralement que'. En particulier dans le cas des proverbes, qui ont un lien fort avec le dire, comme on le voit sur (50). Sans compter le glissement fréquent de *généralement* à *normalement* ainsi dans *La nuit, généralement, on dort.*

(ii) Combinaison avec les adverbes temporels

Les parémies descriptives se combinent particulièrement bien avec les adverbes comme *parfois*, *souvent*, *fréquemment*, combinaison difficile avec les parémies prescriptives. Les prescriptives n'admettent éventuellement que la combinaison avec *toujours* (respectivement *jamais*) :

58) Les apparences sont (parfois + souvent) trompeuses.

59) Deux précautions valent (parfois +souvent) mieux qu'une.

60) (Souvent + parfois), loin des yeux, loin du coeur.

61) C'est (souvent + parfois) dans le besoin qu'on reconnaît les amis.
62) Faute de grives, on mange (*souvent + *parfois) des merles.
63) Une promesse est (*parfois + *souvent) une promesse.
64) A chacun son métier, et les vaches seront (??souvent + *parfois) bien gardées.
65) (*Il faut rarement + *il ne faut pas toujours) vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
66) Une promesse est toujours une promesse.
67) A chacun son métier, et les vaches seront toujours bien gardées.
68) Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
69) Il faut toujours battre le fer quand il est chaud.

En voici quelques attestations :

70) Alors, ne te fie pas aux apparences, tu sais **qu'elles sont souvent trompeuses** (Lévy, *Sept jours pour une éternité*, éd. Robert Laffont, 2003, p. 108)
71) […] il conclut : - On n'a pas tort de dire : **le mieux est parfois l'ennemi du bien**. La sagesse sera de prévenir Ellynn le plus tard possible… (Mallet, *Ellynn*, Gallimard, 1985, p. 304)
72) Mais leur grande faute, poursuis-je, ç'a été de faire appel à la collaboration d'un truand… c'est tout de même à cause de lui que la bande des chauves-souris est anéantie. Comme quoi **il ne faut jamais mélanger les torchons et les serviettes**… (San Antonio, *Entre la vie et la morgue*, p. 217)

Là encore, ce critère sépare les deux énoncés respectivement descriptif et prescriptif *Le crime ne paie pas* et *Tu ne tueras point* :

(73) Jamais ne tueras / *Tu ne tueras pas (souvent + toujours).
(74) Le crime (paie rarement + ne paie pas toujours).

(iii) Possibilité du préfixe verbal il arrive (parfois) que

Seul le type I (descriptif) – à l'opposé du type II – se combine avec ce préfixe verbal, comme exemplifié sur :

75) Il arrive que les apparences soient trompeuses.
76) Il arrive qu'à vouloir trop gagner, on risque de tout perdre.
77) Il arrive que la faim fasse sortir le loup du bois.
78) Il arrive que le temps ne fasse rien à l'affaire.
79) *Il arrive qu'il ne faille pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
80) *Il arrive qu'il faille battre le fer quand il est chaud.
81) *Il arrive qu'une promesse soit une promesse.
82) *Il arrive qu'à cheval donné, on ne lui regarde pas la bride.

(iv) Le problème des locutions

Une caractérisque des phrases dispositionnelles absente des phrases habituelles fréquentatives était, nous l'avons vu, une correspondance nominale possible dans le premier cas, impossible dans le second. *Lia est pianiste* paraphrase *Lia joue du piano*, alors qu'on ne peut avoir *Lia est pianiste à un doigt* comme paraphrase de *Lia joue du piano avec un doigt*. Le type dispositionnel dénote une propriété intrinsèque (jugement de valeur), alors que le type habituel fréquentatif renvoie à une corrélation événementielle régulière (jugement de réalité). D'où la possibilité d'une paraphrase nominale dans le cas dispositionnel : les noms d'agent comme *pianiste* sont eux aussi susceptibles de désigner une propriété intrinsèque, surtout avec article zéro[18]. On peut alors se demander si l'existence d'une locution apparentée n'est pas, dans le domaine parémique, le correspondant de la nominalisation ci-dessus mentionnée. Les parémies de type II (les prescriptives) sont certes dispositionnelles, si du moins on admet notre analyse. Or la plupart des locutions verbales citées dénotent un événement, et non une propriété intrinsèque possédée par une quelconque entité. La présence ou l'absence d'une locution verbale apparentée semble donc sans rapport systématique avec le caractère prescriptif. Deux cas semblent clairs : quand la locution verbale dénote un événement impossible, l'énoncé parémique correspondant est prescriptif (relation paradoxale) : *mettre la charrue avant les bœufs* / *il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs*. Et quand la locution réduplique un principe juridique (relation doxale) : *payer les pots cassés* / *Qui casse les pots, les paie*. Dans chaque cas, tant la locution que la parémie renvoient à des propriétés intrinsèques du monde : il est constitutif de notre monde qu'il faille payer les pots cassés et qu'on ne puisse mettre la charrue avant les boeufs. Une étude détaillée reste bien entendu à faire.

(v) Le problème de la paraphrase Quand p, q

[18] *Cf.* les travaux de J.-C. Anscombre et de L. Kupferman.

Rappelons que seuls les énoncés de type II (habituels fréquentatifs), qui enregistrent une corrélation entre deux événements, satisfont ce critère :

83) S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard.
84) Loin des yeux, loin du cœur ('Quand on est loin des yeux…').
85) A vouloir trop gagner, on risque de tout perdre ('Si on veut trop gagner…').

En revanche, les énoncés de type I (dispositionnels) ne le passent pas :

86) Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs.
87) Une promesse est une promesse.
88) C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Ce critère achoppe cependant sur plusieurs problèmes :

a) appliqué au pied de la lettre, il entraîne que toute parémie unimembre est *ipso facto* dispositionnelle, ainsi *Les apparences sont trompeuses*, dont nous avons pourtant dit qu'elle ne l'était pas ;

b) par ailleurs, nous avons vu qu'il y a des prescriptives hypothétiques, comme *Dans le doute, abstiens-toi*, qui sont du type *Quand p, q* ;

c) enfin, avec un peu d'imagination, beaucoup de parémies peuvent être paraphrasées de la sorte. Il n'y aurait alors plus de phrases dispositionnelles ; par exemple, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* admet la paraphrase 'Quand on veut devenir forgeron, il faut forger', qui en fait une prescriptive hypothétique.

Le problème de fond réside en fait non dans la possibilité d'une paraphrase de type *Quand p, q*, qui semble presque toujours possible, mais dans la nature du lien entre *p* et *q* qu'elle présente[19]. Pour illustrer ce propos, nous comparerons les deux exemples :

29) Max va au lycée en bus.
89) Le fer fond à 1535° C (= la température de fusion du fer est 1535° C).

Les deux admettent une paraphrase en *Quand p, q* à savoir :

90) Quand Max va au lycée, il le fait en bus.
91) Quand la température est de 1535° C, le fer fond.

[19] Point déjà noté dans Guéricolas (1987), à propos de *Le sucre se dissout dans l'eau*, *Le verre casse*, etc.

On pourrait être tenté d'en déduire que tant (29) que (89) sont des énoncés non dispositionnels. En fait, (29) est habituel fréquentatif, alors que (89) est dispositionnel. Ce qu'affirme en effet (89), c'est qu'il est constitutif du fer de fondre à 1535° C. En revanche, l'action d'aller au lycée ne possède pas comme trait constitutif de le faire en bus, que ce soit le cas ou non. (29) ne fait qu'enregistrer une régularité d'itération, alors que (89) renvoie à une disposition potentielle.

Deux phénomènes confirment cette analyse. Tout d'abord le comportement de (29) et de (89) avec les adverbes temporels :

92) Max va au lycée en bus / Max va (parfois + souvent + la plupart du temps) au lycée en bus.

93) Le fer fond (*parfois + *souvent + ??la plupart du temps) à 1535° C.

Ensuite, l'impossibilité d'une interprétation déontique obligatoire de (29), au contraire de (89) :

94) Max va au lycée en bus ≠ Pour aller au lycée, Max doit prendre le bus

95) Le fer fond à 1535° C = On doit atteindre une température de 1535°C pour fondre le fer

comportement qu'on retrouve avec les parémies prescriptives :

96) A cheval donné, on ne lui regarde pas la bride / A cheval donné, on ne lui regarde (*pas toujours + jamais) la bride / A cheval donné, on ne doit pas lui regarder la bride.

(vi) Et un dernier critère

Comme cela a été fréquemment mentionné, un nombre relativement élevé de parémies possède un antonyme, à savoir une parémie représentant le principe opposé. Parmi les cas les plus connus, citons : *Les apparences sont trompeuses* versus *L'habit ne fait pas le moine*, *Une hirondelle ne fait pas le printemps* versus *Il n'y a pas de fumée sans feu*, *Les extrêmes s'attirent* versus *Qui se ressemble, s'assemble*, *La fortune sourit aux audacieux* versus *Qui ne risque rien n'a rien*, etc[20]. Notons au passage que la simple intuition ne suffit généralement pas pour

[20] Je rappelle que pour moi, deux parémies sont antonymes si elles s'opposent dans les enchaînements discursifs (*cf.* Anscombre, 2012 a).

démontrer l'antonymie de deux parémies[21]. Quoi qu'il en soit, l'examen de (longues) listes de parémies montre de façon claire que les parémies prescriptives ne possèdent pas d'antonymes. Ce qui est compréhensible, si l'on considère qu'une telle parémie fixe comment doit être notre monde, à l'exception de toute autre solution. C'est en particulier le cas pour les parémies dites 'agricoles', qui régissent les travaux des champs : *A la Saint-Rémi, cueilles tes fruits*, *A la Saint-Barnabé, fauche ton pré*, *A la Saint-Martin, tire ton vin*, et pour les dictons météorologiques affectant les activités humaines, comme *En avril, ne te découvre pas d'un fil*, *En mai, fais ce qu'il te plaît*, *La pluie du matin n'arrête pas le pélerin*, etc.

L'inconvénient de ce critère est qu'il ne nous fournit qu'une condition nécessaire, à savoir qu'une parémie prescriptive ne possède pas d'antonyme, mais nombre de parémies qui n'ont pas de contre-partie antonymique ne sont pas pour autant prescriptives : *Mauvaise herbe croît toujours*, *Chacun voit midi à sa porte*, *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire*, etc.

En guise de conclusion

On aura compris que le caractère prescriptif ou non d'une parémie n'est pas chose évidente, sauf rares exceptions. Deux raisons sont à l'origine d'une telle difficulté : la première est la grande hétérogénéité des formes parémiques, qui rend souvent illusoire la recherche de critères applicables à toutes. Dans l'étude présentée ici, nous avons écarté systématiquement les formes nominales[22], pour lesquelles nos critères s'appliquent mal. La seconde est que le lien entre la forme d'un proverbe et son sens formulaire ne répond à aucune systématique visible : d'où bien souvent, l'absence de toute intuition fiable quant au caractère prescriptif ou non d'une parémie.

---

[21] *Cf.* Anscombre (2012 b).

[22] Souvent appelées *averbales*, à tort selon nous, puisqu'une telle dénomination suppose qu'une phrase nominale est une phrase à verbe effacé. Or il a été montré qu'il n'en est rien. Par ailleurs, cette hypothèse révèle une confusion entre *verbe* et *prédicat*.

On peut cependant procéder à plusieurs constatations. Tout d'abord, descriptive ou prescriptive, toute parémie figure une relation présentée comme répondant à une certaine forme de nécessité. Si la parémie est descriptive, cette relation est une régularité de type cause / conséquence, tirée d'une observation objective ou prétendument telle. Il s'agit donc d'une nécessité *par nature*. De ce point de vue, les proverbes dits météorologiques – tels que *Petite pluie abat grand vent* ou *Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard* – sont de type descriptif, ce que confirment les critères. (*Généralement + la plupart du temps + souvent*), *petite pluie abat grand vent*, *Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut* (*généralement + la plupart du temps + fréquemment*) *quarante jours plus tard*. Les parémies prescriptives en revanche, fixent une norme entre un agent humain et une action ou un ensemble d'actions. Il s'agit alors d'une nécessité *par culture*, et elle peut concerner deux champs : le champ matériel, avec les dictons agricoles : *À la Saint-Barnabé, fauche ton pré*, *À la Saint-Martin, tire ton vin*, *À la Saint-Rémi, cueille tes fruits*, etc., et le champ de la conduite humaine, en particulier morale[23]: *Il ne faut jamais dire 'Fontaine…'*, *Dans le doute abstiens-toi*, *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*. Deux petites propriétés les distinguent : d'une part, les dictons agricoles à forme prescriptive utilisent exclusivement l'impératif, jamais la forme en *Il faut*…. Pour les autres parémies prescriptives, c'est à l'inverse la forme en *Il faut*…qui domine, et ce bien qu'il arrive de rencontrer la forme à l'impératif (*Dans le doute, abstiens-toi*). Par ailleurs, les dictons agricoles ne peuvent jamais être présentés comme des conseils, au contraire des autres parémies prescriptives :

97) ??Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais (à la Saint-Rémi, cueille tes fruits + à la Saint-Barnabé, fauche ton pré).

98) Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais (dans le doute, abstiens-toi + ne dis jamais 'fontaine…').

[23] Ce sont donc des *normes de conduite*, les dictons agricoles étant cette fois des *règles d'action*.

Références bibliographiques

Anscombre, J.-C., 1997, « Reflexiones críticas sobre la naturaleza y el funcionamiento de las paremias », *Paremia*, 6, 43-54.

Anscombre, J.-C., 2000, « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139, 6-26.

Anscombre, J.-C., 2001, « A propos du critère de gnomicité / épisodicité de K. Carlson », *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Studia Romanica Upsaliensa, 63, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 17-26.

Anscombre, J.-C., 2006, « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux », *Le Français Moderne*, 74, 1, 87-99.

Anscombre, J.-C., 2007, « Hacia una clasificación lingüística de las formas sentenciosas », *in* Germán Conde Tarrío (éds.), *Nuevas aportaciones al estudio de las expresiones fijas*, Fernelmont (Bélgica) : Ed. E. M. E., Col. *Proximités*, 11-37.

Anscombre, J.-C., 2010, « Etats et propriétés dans les combinaisons *être* + *adjectif* », *Le Français moderne*, 78, 2, 186-205.

Anscombre, J.-C., 2011, « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », *in* Anscombre, J.-C., Mejri, S (éd.) *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Ed. Champion, 17-40.

Anscombre, J.-C., 2012 a, « Le problème de l'antonymie dans le champ parémique », Anscombre, J.-C., Rodríguez Somolinos, A. et Gómez-Jordana, S. (éd.), *Voix et marqueurs du discours : du connecteur à l'argument d'autorité*, Lyon : ENS éditions, 121-140.

Anscombre, J.-C., 2012 b, « Les phrases parémiques en action », *in* Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éd.), *La parole exemplaire*, Paris : Armand Colin, « Recherches », 81-94.

Carlson, G. N., 1979, "Generics and Atemporal *When*", *Linguistics and Philosophy*, 3, 49-98.

Combet, L., 1971, *Recherches sur le 'Refranero' Castillan*, Les Belles Lettres, Paris (Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Lyon, Fasc. XXIX).

Conca i Martínez, M., 1999, « Relacions interactives entre unitats fraseològiques », *Paremia*, 8, 137-141.

Gardies, J. L., 1979, *Essai sur la logique des modalités*, Paris : P.U.F.

Geach, P. T., 1972 [1958], "Imperative and Deontic Logic", *Logic Matters*, Berkeley et Los Angeles: University of California Press, 270-278.

Gómez-Jordana, S., 2003, « Taxinomie des proverbes français et espagnols contemporains », *Revue de sémantique et pragmatique*, 13, 69-97.

Gómez-Jordana, S., 2012, « Les moules proverbiaux en français conrtemporain », *in* Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éd.), *La parole exemplaire*, Paris : Armand Colin, 114-132.

Guéricolas, C., 1987, « Les phrases dispositionnelles. Une approche informelle », *in* Kleiber, G., (éd.), *Rencontres avec la généricité*, *Recherches linguistiques*, XII, 33-56.

Kalinowski, G., 1972, *La logique des normes*, Paris : P.U.F.

Kleiber, G., 1987, *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, « Sciences pour la communication », 19, Berne-Francfort-New-York-Paris : Peter Lang.

Mogorrón Huerta, P., 2009, "Del origen paremiológico de algunas locuciones", *Paremia*, 18, 65-76.

Oddo, A., 2012, « Phénomènes de troncature », *in* Anscombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A. (éd.), *La parole exemplaire*, Paris : Armand Colin, 133-146.

Perelman, Ch., Olbrechts-Tyteca, L., 2008, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

Rescher, N., 1958, "An Axiom System for Deontic Logic", *Philosophical Studies*, 9, 1 / 2, 24-30.

Tamba, I., 2011, « Sens figé : idiomes et proverbes », *in* Anscombre, J.-C. et Mejri, S. (éd.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, 109-126.